



M. Jean-Luc Calmelly, maire de Bozouls

Je suis très heureux d'inscrire la commune de Bozouls dans cette belle œuvre de mémoire dans laquelle vous êtes tous engagés.

Je vous remercie tous pour cet engagement.

Nous étions, il y a 4 jours réunis autour du monument aux morts, nombreux pour une cérémonie émouvante lorsque nous avons ensemble repris la Marseillaise après qu'elle ait été interprétée par les enfants.

Et, parce que nous sommes dans le souvenir, je me permets, avant d'évoquer JEAN-PIERRE Monteil, d'évoquer un autre Jean-Pierre : HUGUET.

Si Bozouls cultive aujourd'hui la mémoire nous lui devons beaucoup. Il a consacré les dernières années de sa vie à transmettre ce besoin, ce devoir, auprès des jeunes et des adultes. Il était en mission !

Avec lui nos cérémonies ont pris une autre dimension et si nous sommes ici ce jour nous le lui devons grandement.

Et je veux également préciser que nous devons cette exposition à Lucien MONTARNAL, acteur de la Résistance et archiviste du maquis. Il nous a transmis une partie de ses archives par l'intermédiaire de Jean-Louis que je remercie.

Nous sommes ici pour rendre hommage à un héros : Pierre MONTEIL, JEAN-PIERRE. Il fut le créateur, l'animateur et l'âme du maquis qui porta son nom.

Immortaliser l'histoire et les actions du Maquis Jean-Pierre, c'est retracer une période pénible de notre passé, mais une période héroïque.

L'entretien du souvenir passe par la mémorisation d'images fortes.

Les hommes de Jean-Pierre furent traqués par l'occupant, la gestapo pénétrait les réseaux, chassait les "terroristes", torturait, fusillait. Ici comme ailleurs.

Jean-Pierre lui-même fut fait prisonnier à plusieurs reprises.

La population de Bozouls, comme celle de Rodez, Espalion, Villecomtal, Campuac, Estaing a souffert puis certains d'entre eux sont venus soutenir la Résistance, conduire une guérilla sur un terrain qui leur était familier.

Les embuscades, les pièges, ont donné lieu à des actions très violentes qui mobilisaient un courage hors du commun. Ce courage qui, enfin, a conduit l'armée d'occupation à se replier.

Il faut que chacun sache, les jeunes, les nouveaux arrivants que des Bozoulais, comme de très nombreux Français, ont souffert, sont morts pour que nous vivions libres.

Il est indispensable de rappeler le courage des résistants, leur force de caractère.

Rappeler, pour imprimer la mémoire que des épisodes de guerre se sont déroulés à Bozouls, que le pont d'Alenq a sauté, qu'une violente embuscade a été montée à la Fontaine, rappeler

que les Bozoulais ont fui leurs maisons pour se réfugier dans la campagne et dans le Trou pour échapper aux menaces de représailles, que de nombreux interrogatoires ont été menés, que des réquisitions frappaient la population.

Au travers de l'hommage que nous rendons à Jean-Pierre, nous honorons tous les résistants qui ont œuvré sur ce territoire. Comme un symbole de ce magnifique engagement, de leur travail clandestin, de la solidarité qui les a guidés je voudrais mettre en lumière le rôle joué par Mme VIGUIER que les résistants surnommaient MAMICHE.

J'emprunte à Lucien Montarnal un extrait du texte qu'il a rédigé à l'occasion de l'inhumation d'Henriette Viguié :

“ Mamiche, alors secrétaire de Mairie de Bozouls, c'était pour nous tous une femme au patriotisme ardent, au courage ferme et serein, animée d'un sentiment de devoir exemplaire. Combien lui devons-nous de cartes d'alimentation, de bons de ravitaillement en tous genres, de papiers d'identité presque “authentiques”, mais aussi et surtout de chaleur humaine et de fraternité sans faille. Sa maison a été pour beaucoup d'entre nous un refuge sûr, gîte et couvert par tout temps et à toute heure”.

2 objets exposés ici font référence à l'omniprésence de Mme Viguié dans chacune des actions du maquis.

Il y a là un objet symbolique : le drapeau fétiche du maquis qui a une histoire : J'emprunte à André Baudon ce récit (c'est de la bouche d'André Baudon que j'ai pu recevoir de nombreux récits de cette période) : “des résistants Bozoulais s'étaient emparés du drapeau de la section de la Légion de Bozouls et avaient décidé de le brûler. Jean-Pierre fut prévenu et ordonna que ce drapeau lui fut remis en disant qu'un drapeau français, fût-il de la légion, ne devait pas être détruit et encore moins brûlé. Ce drapeau fut remis à Mme Viguié qui, avec l'aide d'un groupe de jeunes filles, confectionna le fanion du maquis et le broda avec tout son cœur”.

Nous sommes également fiers de pouvoir exposer ici la photo de la cérémonie au monument aux morts. Ce 14 juillet une équipe de maquisards ayant programmé de lever les couleurs à Villecomtal, Bozouls et Estaing arrivèrent en Buick, arrêtaient la voiture devant chez Vinches, et se rangèrent en ordre devant le monument. Leur marraine Maryse Viguié hissa les couleurs puis ils chantèrent la Marseillaise. Pour traduire l'émotion du moment je vous livre cette phrase d'Anatole: “L'on sent les cœurs qui vibrent, c'est un moment inoubliable”.

Ensuite sous les applaudissements de la foule, les maquisards ont été invités à boire le vin d'honneur à la Mairie.

Ils se dirigèrent ensuite vers Estaing où ils arrivèrent à midi. Il n'y avait pas grand monde : les gens étaient à table. (les priorités ne sont pas les mêmes dans la vallée).

Cela valut au Maire de se prendre un bon savon. Et le soir ce fut autre chose : la foule était présente, les couleurs furent hissées et le vin d'honneur fut servi.

Entretenir la mémoire c'est honorer ceux qui nous ont précédé. C'est aussi un moyen de rappeler ce dont l'homme est capable. Et nous vivons, à ce sujet, une période qui pousse au pessimisme.

Nous commémorons des événements de la guerre 39-45 qui se déroulait seulement 2 décennies après celle dont on disait qu'elle serait la “der des der”.

Et depuis 45 dans combien de combats nos armées ont-elles été engagées ?

Je remercie les représentants de la FNACA, derniers témoins vivants des atrocités dont les hommes sont capables.

Et les médias titrent chaque jour sur les guerres qui déchirent des pays pas très éloignés.

Mais n'oublions pas que les déchainements de violence que nous découvrons ne sont pas pires que ceux que nos prédécesseurs ont vécu ici en France.

Je situe cette cérémonie comme un élément de notre devoir de mémoire.

Je considère que nous sommes ici en mission, comme l'était Jean-Pierre Huguet, et comme l'était Pierre Monteil et ses compagnons.

Nous sommes dans l'obligation de maintenir la mémoire de ceux qui nous ont précédé, qui se sont battu, ont vécu des atrocités pour que nous vivions dans un monde libre, en démocratie et en paix.

Cette exposition est modeste mais nous avons souhaité qu'elle soit positionnée dans un lieu de vie.

Ce n'est pas un musée mais un lieu fréquenté, vivant, un lieu où sont organisées nombre de réunions, un lieu où les enfants des écoles pourront travailler.

Et nous nous attacherons à faire vivre cette expo en l'alimentant régulièrement en faisant tourner les si nombreux documents et témoignages dont nous disposons. Je pense que nous devons démontrer plus clairement ce qu'était la Résistance en général.

Dans cette période perturbée, où le pessimisme et l'inquiétude règnent, nous devons veiller à rétablir les valeurs fondamentales de notre société.

De nombreuses menaces pèsent sur les équilibres qui fondent cette société : le climat, les religions, les haines

La guerre et la violence ne peuvent être les seules alternatives pour résoudre les difficultés à coexister, à partager, à se comprendre.

En nous appuyant sur les admirables exemples des Maquisards nous devons nous remémorer qu'au fronton de nos Mairies trône une valeur forte, seule capable de nous aider à sortir de l'ornière et peut-être à éviter le pire dans ce monde perturbé : la FRATERNITE.

En conclusion de mon propos je suggère qu'en nous inspirant de l'héroïsme de Pierre Monteil et de la fraternité qui unissait ses compagnons, qui nous ont démontré combien l'homme possède de ressources insoupçonnées, nous fassions de ce moment un acte d'espoir et d'espérance en l'avenir.

Jean-Luc CALMELLY